

Colloque Santé – Biodiversité

Notre santé dépend-elle de la biodiversité ?

Colloque national de rencontre et mobilisation : VetAgro Sup – Marcy L'Étoile / 27 et 28 octobre 2014

Atelier 5 : Gestion sanitaire ou crises sanitaires ?

Une crise sanitaire éclate lorsqu'une maladie apparaît brutalement et affecte un domaine qui semblait auparavant protégé par l'organisation du marché ou de la vie publique. Ces crises peuvent avoir un lien avec la biodiversité, car une ou plusieurs espèces animales sauvages sont mises en cause dans le processus de transmission d'un agent pathogène à l'homme ou aux animaux domestiques (la rage du renard, la grippe aviaire, la tuberculose du blaireau, récemment la brucellose des bouquetins des Alpes). Dans cette situation la barrière des espèces, sensée protéger l'homme de l'agression des agents pathogènes animaux, menace d'être franchie et d'ouvrir la voie à une pandémie. Mais les rats qui fuient les caves infestées de peste, certes apportent la maladie, mais nous préviennent aussi de son imminence. Dans bien des exemples (fièvre du West Nile), les animaux sauvages sont les victimes prémonitoires des épidémies et donc les sentinelles du danger.

Par quel mécanisme, la protection sanitaire des populations humaines ou des intérêts économiques, conduit elle à préconiser la destruction d'espèces sauvages, composant la charpente fonctionnelle de l'environnement naturel et humain ? En détruisant notre propre environnement, apportons-nous une solution durable à la menace pandémique ou sabordons-nous l'arche de Noé ?

La gestion sanitaire du risque de passage des microbes de l'animal à l'homme, et la prévention de ce risque conduit à prendre en compte la faune sauvage comme réservoir de pathogène. Mais depuis l'invasion de la rage du renard il y a quarante-cinq ans, qu'avons-nous appris du rôle épidémiologique joué par les populations animales sauvages ? La gravité des conséquences du contact infectieux avec les animaux sauvages, n'est elle pas, exagérée, ou au contraire méconnue ? Des lacunes subsistent dans la connaissance des modes de transmission, notamment dans le rôle des vecteurs, des espèces qui entretiennent l'infection et des animaux qui assurent la liaison à l'homme ou au bétail ; des connaissances permettent d'améliorer considérablement la protection de la santé humaine ou animale, sans détruire des populations animales. Quel retour d'expérience peut améliorer la résolution des problèmes à venir ?

Des chercheurs sont actifs dans de nombreux domaines liés aux problématiques des maladies transmissibles émergentes. Des progrès ont été accomplis mais le lien avec les décideurs (l'autorité) est lent et difficile à établir. Des lieux d'intermédiation chercheurs/décideurs se mettent en place, mais de façon encore récente et le public en perçoit mal les effets sur l'anticipation et la gestion des crises.

Il reste des incertitudes sur l'évolution des situations de transmission d'agents pathogènes à l'interface des populations humaines et animales, domestiques ou sauvages. Dès lors, quel rôle joue l'emballement médiatique qui accompagne et amplifie ces crises ? Pourquoi et comment, les réactions de précaution conduisent à imposer des mesures délétères pour l'écosystème ? Coïncée entre la pression publique exigeant une réponse rapide, et l'incertitude sur l'évolution du phénomène, l'autorité doit maîtriser la transmission du microbe à la cible humaine ou à son cheptel : les mesures prises sont alors souvent accompagnées de conflits entre partie-prenantes (éleveurs et naturalistes) ou entre le public et l'autorité. Dans la maîtrise de la communication publique, il est essentiel d'éviter la propagation de rumeurs qui peuvent conduire des personnes à s'exposer, ou à exposer leur cheptel, au danger de contagion : où, quand et comment se mettre à l'abri ? L'information pertinente peut se transmettre par les réseaux sociaux. Comment utiliser ces réseaux, sans être utilisés par eux ?

Les thématiques de recherches à approfondir pour améliorer la gestion de ces risques portent donc, non seulement sur des aspects écologiques ou médicaux, mais aussi sur les dimensions anthropologiques, sociales et politiques de l'information, et de la communication.